

Lettre à Papi – Georges Fèvre – mai 2025

Papi,

Il y a ces souvenirs qui restent, ceux que tu nous as raconté et puis ceux, parce que l'émotion, parce que les mots manquaient ; que nous nous sommes imaginés.

Quatre-vingt ans, il y a quatre-vingt ans tu étais là à Mauthausen, son système concentrationnaire et ses kommandos, dont Gusen. Dans ce camp où nous sommes aujourd'hui réunis, tes enfants, petits-enfants et leur famille. Ici, pour se souvenir de toi, pour essayer de mieux saisir, comme si cela était possible, ce que fut ta vie ou plutôt ta survie, pendant ces 18 mois de captivité. Il y a quatre-vingt ans, tu étais donc là, ces murs, ces baraquements, la carrière, Mauthausen, Gusen...

Il faudra attendre plus de quarante ans, pour que d'une traite, tu racontes à ta famille, tu témoignes en détails pour faire trace, toujours factuel, bref mais précis...pour la mémoire...

Toi, jeune homme de 16 ans, déporté otage, raflé sur la route de Poncin, alors que tu te rendais à bicyclette chez la famille. Ici, ce sont tes mots qui égrènent ton parcours : *« Arrêté par les troupes allemandes et la milice, le 5 février 1944 à Poncin, avec Brune, Moinat, Buchenot, Barlet, Curbillon, Moly, Chafner ; de Cerdon, Rippe, et Guichon d'Ambérieu. »* Seuls Moinat, Rippe et toi reviendront. Mais pour l'instant c'est *« Direction Ambérieu, gardés dans une pièce, puis Montluc via l'école de santé. »*. Plus de 40 jours après ton arrestation, tu pars de Lyon, direction Compiègne. Le 22 mars 1944, tu montes à bord d'un train pour Mauthausen, convoi 1.191 : *« cent par wagon à bestiaux, nus comme des vers, 3 jours d'immense cauchemar, hommes ivres de soif et de fièvre, qui se battent, deviennent fous...à partir de là commence la lutte contre la mort... »*.

Ton témoignage d'interné s'arrête là, à l'entrée du camp, pour enjamber l'indicible et ensuite détailler ta libération. Car pendant de nombreuses années, impossible de parler de ce que tu as vécu dans le camp. Alors à partir de là, on ne peut qu'essayer d'imaginer, de rassembler les bribes d'informations que tu pourras nous donner...et qui mises bout à bout, font une trame de récit, encore loin du réel que tu as dû affronter...

Arrivée à Mauthausen, le 25 mars 1944, matricule 59 928. Toi et ton uniforme rayé *« de bagnard »*, toi et ta gamelle gravée.

Du 14 avril au 9 mai 1944, tu es assigné au travail forcé à Mauthausen pour l'entreprise DEST qui produit des armes. Concrètement, chaque jour, tu es dans la terrible carrière de pierre et ses 186 marches. Tu diras *« travail très difficile sous les coups de pieds, manches de pioche, schlague, insultes, et tout cela avec très peu de nourriture, très peu vêtu, mal chaussé et par tous les temps remonter des pierres de la carrière au camp ...12 heures par jour, 7 jours sur 7 »*.

De mai 1944 à mai 1945, tu seras affecté au kommando de Gusen I. Jusqu'au 28 août 1944, au détachement de la carrière Kastenhof, toujours les coups, toujours la faim. Tu dis que tout cela se passe sous : *« la surveillance des kapos allemands condamnés de droit commun et les SS, tous d'ignobles brutes nous imposant des humiliations permanentes. »*. Tu auras 17 ans dans ce détachement.

Puis, toujours à Gusen, tu es affecté au détachement Kartoffelmiete, la culture et la préparation des pommes de terre pour l'approvisionnement des SS. De cette époque, tu nous racontes comment, habillé d'un sur pantalon rayé, tu caches des patates, tu te fais prendre et là tu braves les coups innombrables de schlague jusqu'à l'évanouissement. Tu caches des morceaux de pain noir dans les latrines, pour plus tard...Tu parles des maux de dents *« soignés à l'eau froide »*, des vols de nourriture mais aussi de solidarité, d'entraide et de camaraderie... Ce quotidien dure jusqu'au 28 avril 1945, date de ton retour au camp principal de Mauthausen...Les alliés se rapprochent, l'espoir ténu mais chevillé au corps, tu tiens encore. Treize mois d'internement, de *« lutte contre la mort »*, *« sans perdre espoir »*.

Le 28 avril 1945 : le bruit court que des convois de la Croix-Rouge sont là pour vous rapatrier, tu vois les SS affolés et leurs chiens hurlants, les camarades qui sur la route de retour entre Gusen et Mauthausen tombent exténués et ne verront pas la suite... Mais c'est l'enfermement dans le camp à nouveau, l'espoir, la faim, l'attente, la fuite des SS, la vengeance sur les anciens kapos, l'attente, encore et toujours... Renaud, un camarade de Bourg en Bresse, qui alors se livre et te dit « *Renaud est mon nom de résistant, mon vrai nom est Werck Alfred, je suis brasseur à Bourg en Bresse* », les pleurs, la faim, l'errance à la recherche de nourriture, de vêtements...

Les Américains arrivent enfin à Mauthausen le 5 mai 1945, à bord de leurs chars et leurs jeeps, ils distribuent bonbons et cigarettes. Le 15 mai 1945, tu auras donc également 18 ans dans ce maudit camp.

Puis c'est le départ pour Linz dans les camions américains, dernier regard sur cette porte « *maudite par laquelle nous n'aurions pas dû ressortir* ». Linz, le regard des habitants, le terrain d'aviation, une nuit à la belle étoile autour du feu puis l'avion bombardier pour Paris... Là encore l'attente, les questions, l'attente, le Lutétia, le premier télégramme à ta famille « *RENTRE FRANCE SANTE BONNE ARRIVEE IMMINENTE* » et ce repas de fête avec René qui troque une danse contre du champagne, attendre des habits de civils pour partir... Tu pesais 55 kilos en mars 1944, tu en fais 35 en mai 1945.

Le 21 mai 1945, vient enfin le départ en train pour Mâcon. Puis les kilomètres infinis en voiture pour rejoindre Bourg en Bresse, l'hôtel Terminus, la famille, les nouvelles que tu prends, qu'on te donne et puis celles demandées par les familles qui défilent à la maison à la recherche d'un proche disparu. Ensuite Divonne les Bains pour « *réapprendre à manger et se retaper* ». Tout ce parcours marqué d'émotions, de joie, de larmes, et les mots qui ne viennent pas...

Il y a quatre-vingt ans, tout cela se terminerait dans quelques jours. La fin d'un calvaire, d'un enfer sur terre mais le chemin de la réinsertion, du bonheur, de la vie, serait encore long.

Tu dis, qu'il te « *faudra beaucoup de temps pour te refaire une santé et retrouver la joie de vivre libre* ».

Après-guerre, à l'heure du décompte, les chiffres se bousculent, s'additionnent, se contredisent... mais ce que je retiens, c'est qu'il y aura eu plusieurs millions de morts, de déportés... des dizaines de nationalités, de communautés, de personnes handicapées, de personnes aux orientations sexuelles, religions et opinions politiques différentes.

Alors je te vois, toi, parmi ces millions de déportés de la Seconde Guerre Mondiale, parmi ces 200 000 internés à Mauthausen et ses kommandos, dont 12 500 français et françaises, principalement prisonniers politiques. Il y aura 120 000 morts dans ce camp, soit plus de 50% des captifs, dont 10 000 français. Seulement 2500 français reviendront de Mauthausen, et toi parmi eux.

Tu fus un témoin, un témoin de l'horreur nazie, dans un des camps les plus atroces du système concentrationnaire. Comme beaucoup, ton retour fut difficile, marqué par l'impossibilité de parler ou celle d'être écouté. Il aura fallu du temps, des dizaines d'années avant de témoigner, auprès de tes enfants, de tes petits-enfants puis cela deviendra vital : témoigner pour ne pas oublier. Alors tu te rends dans les classes des écoles à de multiples reprises.

Être témoin, c'était aussi pouvoir retrouver d'autres déportés pour partager l'impartageable avec celles et ceux qui ne l'avaient pas vécu. Tu intègres des associations des déportés, comme l'ONAC ou l'UNADIF. Tu deviens porte-drapeau, tu nous emmènes aux commémorations, tu nous proposes de lire des textes lors des cérémonies du 8 mai. Encore aujourd'hui, les descendants de tes compagnons de mémoire se souviennent, Mme Defillon, Mme Morin, Messieurs Ravot et Piquet... de ton engagement sans faille malgré les années.

Quatre-vingt ans après, alors qu'à nouveau l'orage autoritaire, fasciste et raciste, gronde sur le monde, j'ai encore tellement de questions mais aussi tellement d'admiration pour toi et ton parcours.

Avec les bribes de souvenirs partagés, de lectures, de films et aujourd'hui de podcast...je me suis progressivement construit une image de toi car à l'heure de t'écrire ces mots, les autres souvenirs racontés ou imaginés s'effacent...

Je vois ce jeune garçon de 16 ans, seul dans ce camp. Je ne te vois pas comme un héros, tu as fait comme tu as pu, tu as survécu alors que les chances étaient infimes. Mais tu es alors devenu pour moi une sorte de rebelle, rebelle que j'aimerais parfois être. Je veux dire dans le sens d'un résistant à une autorité usurpée, à une bête immonde qui a dévasté ton monde, dévasté le monde. Figé au pied des marches de la carrière, t'est-il arrivé de croire que tu ne pourrais pas aller plus loin ? Tu irais tellement plus loin pourtant. Mais à ce moment-là, comme aujourd'hui, il fallait se battre pour vivre, se battre pour la liberté, pour le respect et la dignité, dans la solidarité avec toutes et tous, celles et ceux qui souffrent de la faim, la maladie, la précarité, et les multiples formes d'oppressions.

Et puis se battre pour ne pas oublier car « *ceux qui oublient le passé sont condamnés à le revivre* ».

Mais aussi se battre pour arriver à pardonner.

Ce pardon, je ne sais pas comment tu as fait pour y parvenir. Je ne suis même plus sûre si oui ou non tu as pardonné... Mais je crois que tu m'avais dit y être arrivé « *on pardonne mais on n'oublie pas* ». Mamie ne comprenait pas.

Alors que la vie nous frappe de nouvelles absences, de personnes arrachées trop tôt à nos vies... Ce pardon, j'espère un jour en être capable, mais aujourd'hui il semble un horizon impossible...

Et puis j'aimerais te demander, aujourd'hui, que fait-on de tout ça ? Fait-on assez pour que cela ne se reproduise pas ? Je ne sais pas...

Et puis il y a toutes les questions qu'on aimerait encore te poser.

Alors que nous nous approchons de la fin de cette lettre, je repense à ta bicyclette... De quelle couleur était-elle ? Je l'imagine, laissée sur le bord de la route...posée sur une pierre, ou jetée dans un fossé...A-t-elle été récupérée par un autre ? Est-elle encore et toujours là-bas aujourd'hui, invisible à nos yeux, mais bien là, quelque part, au bord de la route, reposant sous les fougères depuis quatre-vingt ans ?

A toi Papi, à tout ce que fut ta résistance ici à Mauthausen et puis ta vie, ta vie liée aux nôtres, tes salades du jardin, nos parties de pêche au Suran, nos repas de famille, à ta mémoire, à toi, Papi, Georges.